

Le carillon de l'Exposition nationale suisse de 1896 à Genève

Autor(en): **Mevs, Claude-Michaël**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Campanae Helveticae : organe de la Guilde des Carillonneurs et Campanologues Suisses = Organ der Gilde der Carilloneure und Campanologen der Schweiz**

Band (Jahr): **25 (2021)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-956762>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le carillon de l'Exposition nationale suisse de 1896 à Genève

Claude-Michaël Mevs

Dans le n° 11 (2002) de cette revue, Andreas Friedrich publiait une intéressante étude sur les carillons réalisés pour les Expositions nationales suisses entre 1857 et 1964. Dans le cahier n° 20 (2016), le même auteur – sur la base des recherches d'Erika St-Peters-Seidel – proposait une enquête très complète sur le carillon de l'Exposition 1964 à Lausanne et le destin post-expo des 26 cloches qui le composaient.

L'article suivant propose quelques informations sur le carillon de l'Exposition nationale suisse de 1896 à Genève. Comme l'avait déjà mentionné A. Friedrich en 2002, la particularité de ce carillon est de ne pas avoir été coulé spécialement pour cette manifestation d'envergure. Il était composé de cloches hétéroclites empruntées à différentes communes vaudoises. Nous allons voir que l'opération s'est apparentée à un véritable



Le village suisse et son église (Collection particulière de D. Zbinden, Bernex)

jeu des chaises musicales, orchestrée par un personnage qui s'est illustré dans de nombreux clochers de Suisse romande en tant qu'accordeur de cloches.

En 1896, l'Exposition nationale suisse de Genève (courant nationaliste oblige) met surtout en évidence le travail de notre armée au travers d'un pavillon conçu par le Département militaire fédéral. L'Expo 1896, c'est enfin un « Village suisse » s'étendant sur une surface de 23'191 m². S'y dressent 56 maisons ou chalets, 18 mazots, trois fermes et étables, et même une église¹ avec son clocher et ses cloches. Un ancêtre de l'éco-musée de Ballenberg, en quelque sorte, inscrit dans le courant romantique de cette fin du XIX^e siècle.

C'est un certain Auguste Thybaud (1846-1909) de La Praz (VD) qui fut chargé de constituer la sonnerie du Village suisse. Cet ancien instituteur vaudois, condamné en 1879 à 8 ans de réclusion pour escroquerie,² réussit – malgré ses antécédents judiciaires – à se forger une solide réputation d'accordeur de cloches auprès de nombreuses communes vaudoises. Pour l'Exposition nationale de 1896, le projet d'Auguste Thybaud est de réaliser une sonnerie à la volée et un carillon. Celui qui avait pris l'habitude – avant tout par souci d'économie –

de travailler essentiellement avec des fondeurs français (principalement Paintandre et Robert) se voit obligé de passer commande auprès d'une fonderie suisse. La tractation échoue car ladite maison n'est pas en mesure de réaliser les cloches souhaitées dans les temps.³ La fonderie n'est pas nommée, mais on peut penser qu'il s'agissait de Gustave Treboux, avec qui Thybaud a été en affaires à ses débuts, et qui s'apprêtait à remettre son établissement car rongé par la maladie. Auguste Thybaud se rabat alors sur un plan B : il fera un carillon de bric et de broc avec des cloches que des communes vaudoises daigneront lui prêter.

Les communes qui acceptent de céder leurs cloches l'espace de quelques mois sont : Lausanne (église Saint-François), Champvent, Mézières et Maraçon avec une cloche chacune ; La Praz (le village d'origine de Thybaud,) Mont-la-Ville et Sainte-Croix (hameau des Granges) avec deux cloches chacune. Il est intéressant de noter que ces cloches n'ont pas toutes pris le chemin de Genève : la cloche de Champvent a été prêtée à La Praz dont le clocher se retrouvait vide. Une des deux cloches de Sainte-Croix (fondeur François Humbert, Morteau, 1852) est partie définitivement pour le temple de Boulens dont

1 <https://notrehistoire.ch/entries/0GWwjjq08Ag>

2 Nouvelliste vaudois du 19.07.1879.

3 Nouvelliste vaudois du 25.04.1896.

la vieille cloche avait été rachetée à vil prix par Thybaud quelques temps auparavant.⁴ Cette vénérable cloche du XV^e siècle s'est elle aussi retrouvée à Genève avant de partir pour un long et tumultueux périple. L'autre cloche de Sainte-Croix est allée remplacer à Lausanne la cloche des quarts que l'église Saint-François avait elle-même prêtée à Genève. Ce dernier échange a fait l'objet d'une publication pleine d'humour dans le *Conteur Vaudois* du 9 mai 1896 :

Qui diantre se serait jamais figuré qu'une des cloches [de Sainte-Croix] viendrait un beau jour tinter dans la capitale (...) Puisse [cette cloche] contribuer à changer l'heure de Lausanne, qui nous est depuis si longtemps reprochée. Elle nous rendrait là un signalé service. Oui, mais si le contraire avait lieu : si cette cloche étrangère, qui nous a été si obligeamment confiée, allait malheureusement, pendant ces quelques mois de vie commune avec les nôtres, contracter leurs fâcheuses habitudes et remporter l'heure de Lausanne dans sa commune d'origine. Ce serait, il faut l'avouer, un bien vilain tour joué à nos amis de Ste-Croix.

L'ensemble campanaire de l'Exposition nationale de Genève 1896 se composait comme suit :

- Un ensemble à la volée 3 cloches : sol3-si3-ré4
- Un carillon diatonique de cinq cloches en do4

Tout comme ce fut le cas lors de l'Expo 64, c'est un carillonneur valaisan, en l'occurrence de Vissoie, qui fut engagé pour faire chanter le carillon.⁵

Il est intéressant de signaler que la cloche prêtée par Maraçon avait été coulée en 1609 par Noé Collavin,⁶ fondeur savoyard établi à Genève. Cette cloche (aujourd'hui disparue) a ainsi pu rejoindre, l'espace de quelque mois, la terre d'accueil de son créateur.

L'Exposition nationale de Genève a refermé ses portes en octobre 1897. On a pu lire alors dans la presse: *La vieille cloche de Boulens, qui durant des siècles, a appelé les fidèles à la prière, a bien voulu sur ses vieux jours, nous rendre le service d'annoncer matin et soir l'ouverture et la fermeture de l'Exposition. Ce soir, elle vient de jeter une dernière vibration dans ce bâtiment qui demain ne sera plus. Est-ce que nous venons d'entendre un glas funèbre ou un joyeux au revoir et merci ? Au nom du comité de l'Exposition, je tiens à dire que si ce n'est un joyeux, c'est un sincère au revoir et un chaleureux merci.*⁷

4 Procès-verbal du Grand Conseil vaudois du 22 novembre 1898.

5 Nouvelliste vaudois du 25 avril 1896

6 Feuille d'Avis de Lausanne 25.01.1966.

7 Feuille d'Avis de Vevey du 11 novembre 1897

